



**Sermon pour le 75<sup>e</sup> anniversaire du Conseil canadien des Églises  
Église baptiste Yorkminster Park, Toronto**

**Éphésiens 4, 1-7.13-16; Jean 17, 11-21**

C'est pour moi un grand honneur d'être ici ce soir et de prêcher dans cette église à cette célébration. Il y a une semaine, j'étais en Hongrie et en Roumanie pour une visite de la modératrice aux Églises réformées de ces pays qui sont partenaires en mission avec notre Église presbytérienne du Canada. À Budapest, nous avons rencontré un pasteur coréen qui sert une assemblée de langue coréenne de l'Église réformée de Hongrie. Après avoir pris quelques minutes pour faire connaissance, il s'est senti assez à l'aise pour exprimer sa surprise de rencontrer la modératrice presbytérienne du Canada et de découvrir de quoi elle a l'air!

Il a dit : « En Corée, nos modérateurs sont généralement des hommes âgés. — Oui, je comprends. Au Canada, c'est souvent le cas aussi. » Et alors, l'agent d'œcuménisme de l'Église de Hongrie a mis son grain de sel en indiquant qu'avant notre visite, il avait regardé des photos des anciens modérateurs sur le site Web de notre Église. Il a dit : « On dirait que l'Église a suivi une direction différente cette fois-ci. »

Bon, je suis encore un peu abasourdie d'être la modératrice cette année. Mais je voudrais croire que la principale raison de mon élection n'avait rien à voir avec mon sexe ou mon âge. Je pense que j'ai peut-être été choisie pour ce moment de l'histoire de notre Église parce que les gens pouvaient voir que donnerais une place centrale à l'unité de l'Église à un moment où nous en avons vraiment besoin.

Vous avez peut-être entendu dire que ma confession a des difficultés concernant l'unité en ce moment et que certaines de vos Églises ont des problèmes semblables. Nous sommes divisés au sujet de l'interprétation de la Bible et de la théologie, et nous essayons de voir si nous pouvons vivre ensemble avec nos différences et nos diversités de croyance et de pratique sur certaines questions.

Ce que j'ai donc fait, c'est que j'ai appliqué ce que j'ai appris au sujet de l'unité des chrétiens grâce à mon expérience dans le grand mouvement œcuménique, et j'ai essayé de l'appliquer à la situation dans ma confession. Après tout, si nous pouvons collaborer, prier, travailler et dialoguer avec toute la gamme des chrétiens et des Églises qui composent le Conseil canadien des Églises, nous devrions être capables de garder ensemble la diversité de perspectives que nous avons actuellement dans l'Église presbytérienne du Canada.

Alors, le sujet biblique de ma prédication cette année sera la première épître de Paul aux Corinthiens. Vous vous souviendrez que la première épître aux Corinthiens était une lettre écrite à une assemblée en crise œcuménique. Étant donné les discussions et les débats en cours

dans notre confession, je crois qu'une profonde réflexion sur l'Église de Corinthe déchirée par les conflits est très appropriée pour nous en ce moment.

Mais ce soir, il ne s'agit pas d'une crise de division et de désunion. Ce soir, c'est une célébration : une célébration de la relation, d'une unité grandissante, de la collaboration, de la coopération, du dialogue et des lueurs de la plénitude d'unité que nous avons connues dans le Conseil canadien des Églises.

Les passages choisis pour le service de ce soir sont les mêmes qui ont été proclamés au service religieux inaugural de la CCE en 1944, qui a été célébré ici même dans cette église.

Contrairement à sa lettre aux Corinthiens, dans l'épître aux Éphésiens, Paul ne s'attaque pas à un gros problème, il ne parle pas de leurs querelles, il ne leur reproche pas leurs divisions. Plutôt, Paul ne fait qu'encourager la communauté chrétienne à un genre de vie déjà bien amorcé. Comme cela est approprié pour cette célébration de 75 ans de ministère ensemble dans le Conseil canadien des Églises!

La consultation d'un bon commentaire m'a avertie que la lettre de Paul aux Éphésiens utilise certaines des formes des philosophes hellénistiques. Ces anciens moralistes affirmaient qu'on doit rappeler aux gens ce qu'ils savent de sorte qu'ils agissent en conséquence. Alors, les questions traitées ne font pas nécessairement ressortir les vices des lecteurs ou les choses qu'ils font de travers. Mais ce sont des rappels, qui visent à encourager l'Église et à la garder sur la bonne voie.

L'image qui m'a frappée dans ce texte est celle d'un seul corps, avec toutes ses parties, qui grandissent toutes ensemble dans le Christ qui est la tête. Bien sûr, Paul utilise cette image à quelques reprises dans ses lettres : aux Corinthiens en conflit, aux Romains, et aux Éphésiens aussi.

Mais je remarque quelques détails additionnels qui sont ajoutés à la métaphore du corps qui est présentée aux Éphésiens. En premier, il y a l'idée que le corps continue de grandir, de se développer et de devenir ce qu'il est appelé à être un jour. Quand nous parviendrons à *l'unité dans la foi et la pleine connaissance du Fils de Dieu*, nous atteindrons *l'état de l'Homme parfait, à la stature du Christ dans sa plénitude*.

Alors qu'en d'autres endroits de l'Écriture, c'est une bonne qualité d'être « comme des enfants », il n'est pas recommandé ici de rester des enfants, ou nous devrions peut-être dire d'être « enfantins ». Paul encourage l'Église en disant que, *en vivant dans la vérité de l'amour, nous grandirons pour nous élever en tout jusqu'à celui qui est la Tête, le Christ*.

Le Conseil a commencé en 1944 avec un formidable enthousiasme lorsque 10 Églises chrétiennes ont cherché à travailler ensemble pour répondre à leur appel à la mission, au service, à l'éducation religieuse et à l'évangélisme. Ensemble, leurs membres déclarés représentaient plus de 45 % de la population canadienne de l'époque. Peu de temps après,

l'Église orthodoxe ukrainienne s'est jointe au Conseil, et ensuite, d'autres confessions ont fait de même pendant que le Conseil continuait de grandir.

Les 26 confessions qui en sont membres aujourd'hui représentent les traditions anglicane, évangélique, de l'Église libre, et les traditions orthodoxe orientale, protestante et catholique, incluant ainsi environ 85 % des chrétiens du Canada. Le personnel représente toutes les traditions.

Dans un esprit œcuménique, l'unité ne veut pas dire uniformité, mais plutôt affection pour la diversité. Elle veut dire que nous sommes unis dans le Christ, que nous vivons la communauté les uns avec les autres en priant, en dialoguant et en témoignant ensemble, et que nous apprenons à recevoir et à nous offrir les uns aux autres la Compassion du Christ, et à l'offrir ensemble au monde que Dieu aime tant.

En célébrant le 75<sup>e</sup> anniversaire du Conseil canadien des Églises, nous reconnaissons que nous ne manifestons pas encore l'unité totale et visible de l'unique Corps du Christ. Pourtant, en tant que membres du Corps, nous sommes reliés les uns aux autres. Nous grandissons ensemble depuis trois quarts de siècle, et nous croyons que la prière de Jésus pour nous sera réalisée et que nous serons un comme la Sainte Trinité est Une. Nous continuerons de grandir ensemble, en apprenant, en nous développant et en mûrissant sans cesse, et nous grandirons ensemble pour atteindre dans sa plénitude la stature du Corps Christ, que nous habitons.

Au fil des années, cette croissance vécue ensemble a supposé beaucoup de dialogue, d'étude et de réflexion théologiques entre les traditions chrétiennes, qui nous ont aidés à grandir en tant qu'Églises et en relation plus étroite les uns avec les autres. Nous avons produit des documents, des déclarations et des ressources sur des sujets théologiques et pastoraux tels que le baptême, le mariage, l'anthropologie théologique, la souffrance, le salut et le pluralisme religieux. Nous avons rassemblé des chrétiens dans la prière et nous avons offert des ressources pour les aider à prier ensemble dans leurs propres situations. Nous avons pratiqué et appuyé le dialogue œcuménique, et nous avons également aidé les Églises à participer à des conversations interreligieuses.

La mise en pratique de notre foi en faveur de la justice et de la paix est une priorité depuis longtemps, et le CCE a traité de sujets tels que le renforcement des soins de santé publics au Canada, le VIH et le SIDA, la mondialisation économique, les droits de la personne et l'établissement d'une paix juste. Nous avons participé à la création de nombreuses coalitions œcuméniques pour la justice sociale au fil des années, et nous sommes fiers de continuer Project Ploughshares (lancé au début par les Mennonites et la Société des amis) comme division opérationnelle du CCE.

Le fait de prendre la parole ensemble sur des questions importantes pour notre société et de nous adresser aux gouvernements est l'un des grands bienfaits de notre relation œcuménique : dans le passé, ces questions ont inclus les pluies acides, la paix et le désarmement, et les programmes de secours à l'Afrique. Plus récemment, nous avons fait des déclarations sur la

liberté religieuse, l'accès universel aux soins palliatifs et la justice climatique. Nous nous sommes également prononcés bien des fois contre l'intolérance, la haine et la violence.

Le Conseil canadien des Églises a aidé les Églises à faire face aux réalités complexes et toujours changeantes de la fin du XX<sup>e</sup> siècle et du début du XXI<sup>e</sup> siècle. À mesure que les concepts de mission ont changé et que nous avons commencé à reconnaître les graves problèmes associés à notre histoire coloniale au Canada, nous avons cheminé ensemble dans la désorientation, le regret et la confession de la participation de nos Églises au système des pensionnats et à d'autres projets missionnaires inconsiderés.

Ensemble, nous avons commencé à prendre des mesures vers la guérison et la réconciliation entre les Églises et nos voisins autochtones. Et nous continuons d'apprendre, en cherchant de nouvelles façons de comprendre la mission, en organisant des ministères interculturels et en établissant de nouvelles relations avec les peuples autochtones du Canada.

Nous avons prié les uns pour les autres, nous nous sommes réconfortés mutuellement et nous nous sommes entraînés au milieu des difficultés. Nous avons échangé des ressources et nous en avons élaboré d'autres ensemble pour l'évangélisme, l'éducation chrétienne et la pastorale.

Avec le temps, nous avons adopté le modèle du débat pour nos prises de décisions en commissions et au Conseil, où toutes les voix ont une valeur égale. Ce processus amène les Églises membres à se rencontrer et à promouvoir la compréhension mutuelle.

À 75 ans, le Conseil canadien des Églises a vécu toute une bonne vie ensemble comme un Corps, mais nous avons encore une croissance à réaliser ensemble... jusqu'à ce que nous vivions l'unité complète, jusqu'à ce que nous atteignions la stature du Christ dans sa plénitude.

L'autre détail qui est ajouté dans la version de la métaphore du Corps du Christ de la lettre aux Éphésiens est la mention des ligaments. Alors que la première épître aux Corinthiens parle des pieds et des mains, des yeux, des oreilles et des nez, les ligaments qui rattachent ensemble toutes les autres parties du corps sont mentionnés seulement dans la lettre aux Éphésiens.

Je me demande si vous avez déjà fait, pendant l'étude de la Bible ou pendant une retraite, un exercice pendant lequel vous pensez au corps humain avec ses nombreuses parties et vous le comparez au Corps du Christ avec beaucoup de membres. Et vous vous demandez ensuite : Quelle partie est-ce que je suis? Suis-je une bouche parce que je suis un prédicateur? Suis-je un dos robuste parce que j'aide les autres à porter leurs fardeaux? Suis-je une oreille parce que j'écoute avec compassion?

Bon, certains d'entre vous voudront peut-être identifier vos dons et votre rôle dans l'Église avec les diverses parties du Corps. Mais je voudrais avancer l'idée que vous tous, qui êtes ici ce soir, êtes peut-être appelés à être les ligaments, qui rattachent les autres parties et les aident à fonctionner en douceur et de façon coordonnée.

Si vous avez décidé que la meilleure chose à faire un jeudi soir de septembre était d'assister à la célébration d'anniversaire du Conseil canadien des Églises, vous avez probablement un profond engagement pour l'œcuménisme. Et vous êtes les membres du Corps du Christ, en compagnie d'autres personnes de tout le pays qui se joindront à nous pour la diffusion continue en direct de notre activité du mois prochain, pendant laquelle l'engagement pour l'unité des chrétiens rattachera toutes les autres parties du corps, joignant une Église à l'autre et nourrissant notre croissance ensemble vers l'unique Église d'unité et de paix que Jésus nous appelle à devenir.

Paul commence le passage de ce soir en implorant, en suppliant les chrétiens d'Éphèse de vivre une vie digne de la vocation à laquelle ils ont été appelés. Avez-vous pensé à l'œcuménisme comme à une vocation? Avez-vous pensé que vous êtes appelé à être un ligament, qui embrasse le ministère de l'unité comme un aspect essentiel du travail de l'Église?

Quand j'étais en Hongrie la semaine dernière, j'ai rencontré une jeune femme qui exerce un ministère et qui se qualifiait d'« œcumanaïque ». Elle travaillait au bureau de l'œcuménisme de l'Église réformée de Hongrie, mais il a bientôt été évident que pour elle, ce n'était pas seulement un boulot, mais une vocation.

Dia a grandi dans une famille interconfessionnelle où la mère appartient à l'Église réformée et le père à l'Église grecque-catholique. Là où elle habite, la convention veut que les enfants d'un tel mariage mixte adhèrent à la confession du parent du même sexe, et elle a donc été baptisée et élevée dans l'Église réformée de sa mère.

Mais par l'entremise de son père et de son frère, elle connaissait aussi l'Église grecque-catholique et avait des liens avec elle. En fait, ces liens étaient si profonds que lorsqu'elle a été confirmée dans l'Église réformée pendant son adolescence, elle a ressenti très profondément le scandale de l'Église divisée. En professant sa foi et en embrassant son appartenance au Corps du Christ, elle savait qu'elle n'était pas en communion avec la moitié de sa propre famille. Elle a ressenti en même temps la joie de l'appartenance et la douleur de la séparation.

Mais au lieu de désespérer des brisures de l'Église ou d'accepter que ce soit un état normal, Dia a répondu à l'appel à devenir un ligament qui rattache ensemble dans l'amour les diverses parties du Corps. Son travail quotidien contribue à resserrer les relations entre les Églises de Hongrie et les Églises de diverses parties du monde. En 2017, elle a également été élue membre du Bureau de direction de la Communion mondiale d'Églises réformées.

Et pendant ses temps libres, elle agit comme ancienne à l'église missionnaire écossaise St. Columba, à Budapest, une assemblée qui célèbre la diversité, accueille des gens de nombreuses cultures et traditions et a appris depuis longtemps à rejoindre les marginaux pour l'amour du Christ.

Vous pourriez avoir compris que j'ai reçu un appel semblable à devenir un ligament. Ma vocation à la pastorale et à la prédication est venu en premier, mais elle a été bientôt suivie par la vocation au mariage. Non seulement au mariage de façon générale, mais la vocation au

mariage avec une personne en particulier, qui s'est trouvée être un catholique romain et un œcuméniste.

Il n'était logique de changer d'Église pour ni l'un ni l'autre. En fait, nous n'y avons même jamais pensé, car nos deux vocations au ministère étaient enracinées dans nos traditions chrétiennes. Nous avons plutôt embrassé une autre vocation, ou peut-être simplement un nouvel aspect des vocations que nous avons déjà : celui de devenir des ministres de l'unité, des ligaments qui rattachent ensemble nos Églises par notre amour et notre engagement l'un pour l'autre et pour nos deux communautés de croyants.

Certains d'entre nous ont été poussés sur le chemin vers une vocation œcuménique par des choses comme un mariage avec une personne d'une autre tradition chrétienne, mais n'importe quel d'entre nous peut être appelé à l'œcuménisme quand nous ouvrons nos cœurs pour aimer nos frères et sœurs dans le Christ au-delà de la diversité et des différences.

Et ensuite, nous avons du travail à faire. L'œcuménisme est un travail difficile, et saint Paul dit que cela exige humilité, douceur, patience, qu'il faut nous supporter les uns les autres dans l'amour et faire tous les efforts pour maintenir l'unité de l'Esprit dans le lien de la paix.

Si vous avez participé au travail du conseil d'administration du CCE ou de l'une de ses commissions, si vous avez représenté votre Église dans un dialogue, si vous avez fait partie d'un ministère commun, si vous avez vécu dans une famille interconfessionnelle, alors vous savez que l'œcuménisme prend du temps, des ressources et l'engagement à l'étude, au dialogue et à l'écoute. Il faut de la détermination pour continuer de viser à un consensus, pour continuer de faire ensemble tout ce que nous pouvons et de continuer d'approfondir les relations afin que notre travail en commun puisse prendre de l'expansion.

Puisse cet anniversaire être un rappel de votre vocation et un encouragement à vivre une vie digne de la vocation à laquelle vous avez été appelés. Embrassez votre rôle de ligament et faites le travail de liaison *jusqu'à ce que nous parvenions tous ensemble à l'unité dans la foi et la pleine connaissance du Fils de Dieu, à l'état de l'Homme parfait, à la stature du Christ dans sa plénitude.*